

Conférence annuelle IALHI, Zurich, 6-9 septembre 2006 – Compte-rendu*

Jeudi 7 septembre 2006

Avant la partie statutaire Urs Kaelin (archiviste au Sozialarchiv) prend la parole pour présenter les institutions conservant des documents du mouvement ouvrier en Suisse. Il présente en premier lieu le Sozialarchiv et rappelle que ce dernier dispose d'un budget annuel de 2,8 Mios CHFS assurés principalement par la Confédération, le canton de Zurich et la ville de Zurich. Il présente ensuite brièvement le Collège du Travail et le CIRA ainsi que le Circolo Carlo Vanza et la Fondazione Pellegrini-Canevascini.

Parmi les syndicats, seul le syndicat des transports (SEV) gère ses archives de façon autonome. Avec les autres, des accords ont été passés pour des versements aux Archives sociales (Sozialarchiv). Urs Kaelin rappelle encore l'existence des archives de Jules Humbert-Droz à La Chaux-de-Fonds qui constituent un fonds tout à fait fondamental d'importance européenne.

Partie statutaire sous la présidence de Françoise Blum (secrétaire de l'IALHI)

Les prochaines conférences annuelles se tiendront:

- à Rome en 2007 à l'occasion des 100 ans de la CGIL (<http://www.100annicgil.it>);
- à Johannesburg en 2008, l'accueil sera assuré par le Khanya College, membre de longue date de IALHI;
- à New-York en 2009 selon des modalités à préciser.

L'organisation de la conférence 2008 a fait débat. La question étant de savoir si la majorité des membres pourraient assumer les frais d'un déplacement à Johannesburg. Françoise Blum, au nom du bureau, proposait de repousser à 2009 cette conférence en Afrique du Sud, voire d'en faire une conférence extraordinaire, afin de permettre aux membres de rassembler les fonds nécessaires. Le représentant du Khanya College s'est vivement opposé à cette proposition. L'assemblée a finalement voté pour la tenue de la conférence en Afrique du Sud en 2008. En effet, le représentant de l'organisation états-unienne chargée d'organiser la conférence à New-York a indiqué que la date lui était indifférente.

Les projets de l'IALHI:

- Un atelier pour la numérisation des sources de et sur la Commune de Paris a tenu sa première séance durant la conférence. Il s'adresse pour l'instant à des institutions qui détiennent des documents susceptibles d'être numérisés dans le cadre de ce projet.
- Le *Labour History Index* - moteur de recherche spécialisé - s'accroît. Les inventaires de plusieurs institutions membres ont été ajoutés et une version de test est en ligne sur le site de IALHI. Les commentaires sont bienvenus.

Tous les nouveaux membres présentés ont été acceptés par l'assemblée. Pour la Suisse, la Fondazione Pellegrini-Canevascini (<http://www.fpct.ch>) est donc désormais membre de IALHI. La fraternelle (Maison du Peuple de Saint-Claude) est également un nouveau membre de IALHI.

Françoise Blum rappelle qu'il existe une section *business and labour* au sein du Conseil international des archives¹. A l'heure actuelle, l'aspect *business* est bien représenté au sein de cette section. L'aspect *labour*, qui concerne directement l'IALHI, un peu moins bien. Elle appelle les membres intéressés à s'investir dans la collaboration avec le Conseil international des archives.

Présentations des activités des membres sous la présidence d'Anita Ulrich (Directrice du

¹ Le Conseil international des archives est une organisation internationale qui regroupe des détenteurs d'archives de toutes natures (archives d'Etats, d'entreprises, privées, etc.) Les membres s'organisent en sections selon leurs intérêts thématiques ou leur proximité géographique. <http://www.ica.org>

Sozialarchiv)

Beaucoup de présentations. La plupart d'entre elles présentent des projets de numérisation de tout ou partie des fonds, avec mise en ligne des documents numérisés en accès libre pour le public. On peut se demander si tous ces documents trouveront leurs historiens, mais il est sûr que la mise en ligne raisonnée favorise les approches comparatistes et l'étude de liens internationaux entre les mouvements.

La **bibliothèque de la Friedrich Ebert Stiftung** (<http://library.fes.de/>) présente un travail colossal (en cours) de mise en ligne au format PDF des sources du développement de l'Internationale socialiste (1907-1919) (<http://library.fes.de/si-online/>). Il s'agit en fait de la suite des documents déjà édités dans *L'histoire de la Deuxième Internationale, 1889-1914* (23 volumes aux éditions Minkoff).

La **Fondazione Feltrinelli** présente une solution informatique à l'aide de laquelle elle gère ses archives et la mise en ligne d'une partie de celles-ci. L'outil informatique semble plutôt intéressant, mais il est présenté par un informaticien de la société qui le développe, de sorte que la présentation tourne un peu au spot publicitaire.

La ville de Reims, l'Université de Champagne-Ardenne et le **Groupe d'étude et de recherche sur les mouvements étudiants** initient un projet visant à conserver les archives du mouvement étudiant (<http://www.caarme.fr/>). Le projet s'articule sur trois axes:

- centraliser les inventaires des archives du mouvement étudiant européen;
- réunir des fonds et assurer leur conservation;
- numériser des fonds et en permettre l'accès au public.

Les **Archives du mouvement social-démocrate** en Allemagne (liées à la Friedrich Ebert Stiftung) présentent un programme d'archivage des sites internet des différentes sections du SPD. L'idée est de conserver des documents qui ont au moins autant de valeur que les tracts électoraux. Une série de recommandations sur les modalités de l'archivage des sites internet est disponible sur le site du projet: <http://www.fes.de/archiv/spiegelung/default.htm>

Vendredi 8 septembre 2006

Urs Kaelin introduit le thème de la journée, à savoir les archives cinématographiques du mouvement ouvrier. Les exposés, annonce-t-il, porteront principalement sur des films produits par les institutions du mouvement ouvrier et non pas sur les films sur le mouvement ouvrier ou s'intégrant à une culture ouvrière. Kaelin rappelle l'existence de 1953 à 1974 environ d'un Institut international du film ouvrier (*International labour film institute*), constitué dans le cadre des syndicats libres. Cet institut tenait à jour un catalogue des films ouvriers et organisait un festival.

Stefan Länzlinger, responsable du département son et images du Sozialarchiv, souligne le développement du film ouvrier comme objet de recherche entre 1985 et aujourd'hui.² En 1987, Hervé Dumont dans sa somme sur le cinéma suisse³ identifiait quatre films sur le mouvement ouvrier, tous produits entre 1931 et 1937. Depuis, le catalogue des films de la Centrale suisse d'éducation ouvrière (*Arbeiterbildungszentrale*, aujourd'hui Movendo) a été dépouillé systématiquement et ses films restaurés et correctement inventoriés avec l'aide de Memoriav.⁴ Une grosse part des films de ce fonds sont des films de propagande commandés par le PS ou l'USS. Il s'agit de films produits dans le cadre de campagnes électorales ou encore pour être projetés durant des congrès syndicaux ou politiques.

2 Une première tentative de bilan dans Brigitte Studer et François Vallotton (dir.), *Histoire sociale et mouvement ouvrier: un bilan historiographique 1848-1998*, Lausanne et Berne, En-Bas et Chrono, 1997, p. 187-246.

3 Hervé Dumont, *Histoire du cinéma suisse. Films de fiction 1896-1965*, Lausanne, Cinémathèque suisse, 1987.

4 Sur la «politique cinématographique» de la CSEO, le mémoire de licence non publié de Félix Stürner fait référence: *Quand le mouvement ouvrier fait son cinéma. Politique, discours et réalisations cinématographiques de la CSEO 1918-1937*, 1994. S'y ajoute, pour la période suivante: Dominique Stéphane Rudin, *Propagandafilme aus der schweizerischen Arbeiterbildungszentrale 1931-1947: Evidenzproduktion und Kollektivformierungen*, mem. lic. dactyl., Université de Bâle, 2005.

Selon Länzlinger, le film ouvrier connaît en Suisse un âge d'or qui irait de 1930 à 1950 et dont les causes sont à la fois le développement de l'industrie suisse du film et la puissance du mouvement ouvrier durant cette période. Dès 1950, ce type de films disparaît peu à peu. En 1973, la Centrale d'éducation ouvrière diffusait 1800 copies à travers la Suisse, contre 800 copies seulement en 1983. Cette évolution vaut pour les films documentaires ou de propagande. Il en va différemment des films de fiction dont l'histoire est moins bien connue, relève Länzlinger.

Laurent Baumann, responsable de la communication de Mémoriav, présente cette association. Celle-ci est bien connue des membres suisses de IALHI. Baumann ne présente pas les directives techniques de Mémoriav relativement à la conservation physique des films qui sont rassemblées dans deux guides pratiques disponibles sur le site de Mémoriav.

May B. Broda, professeure à l'Université de Bâle, historienne et réalisatrice de documentaires, présente le film *Der rote Tag* (1934, 8mn., muet n/b) de Robert Risler, qui sera projeté dans l'après-midi. La carrière cinématographique de Risler est liée à la Centrale suisse d'éducation ouvrière. Employé des PTT, puis cadre du syndicat de cette régie fédérale, Risler est aussi le fondateur de l'OSEO. Il se considère comme un réalisateur de documentaires et non pas comme un cinéaste. *Der rote Tag* représente la préparation et le défilé du premier mai 1934 à Zurich. Le film est sous-titré *Ein Arbeiter Film*. Il ne semble pas qu'il ait servi de film de propagande, bien qu'on ne dispose d'aucun document sur sa réception et notamment sur les lieux où il a été projeté. Il a été financé (en partie) par la municipalité de Zurich dont le conseil municipal était à majorité socialiste en 1933.

WIFAR Présentation du *Wiener Filmarchiv der Arbeiterbewegung* par un des membres de son comité. Il s'agit d'une structure indépendante de l'Etat autrichien qui fonctionne avec deux employés et de nombreux bénévoles, souvent réalisateurs eux-mêmes. L'objectif est de récolter et de conserver les films produits par le mouvement ouvrier viennois jusque dans les années 1950 ainsi que la production cinématographique du Parti social-démocrate viennois particulièrement intéressante pour l'étude de la période dite de la *Rotes Wien* (1918-1934). Une partie de ces films ont été perdus ou dégradés durant la période suivant 1934, mais il a été possible de réunir et de restaurer un nombre significatif de copies qui illustrent cette production. Le WIFAR possède également un fonds de films de propagande états-unienne et britannique datant de l'après-guerre. Ces films, destinés à être projetés dans les cinémas en avant-programme, présentent des scènes de la vie quotidienne aux USA et en Grande-Bretagne.

Par ailleurs, le WIFAR produit des documentaires sur la période actuelle, notamment sur le thème du chômage (portraits de chômeurs).

Hendrik Ollivier, responsable du département images et son de l'AMSAB⁵, présente la politique de conservation des images dans son institution. Le fonds photographique compte plus de 400'000 tirages sur divers supports. Ce fonds est correctement catalogué et décrit. Il n'en va pas de même du fonds cinéma dont la constitution doit un peu au hasard. Plusieurs bobines ont en effet été retrouvées lors de la restauration du lieu même où l'AMSAB déploie actuellement ses activités. Ollivier insiste sur la nécessité de ne pas se borner à conserver des films achevés: les chutes, les *rushes* coupés au montage, lorsqu'elles existent sont d'importance historique égale aux films eux-mêmes. Le critère d'intégration des documents cinématographiques dans les fonds de l'AMSAB n'est pas l'esthétique: les images doivent avoir un rapport avec le mouvement ouvrier ou être produites par une de ses composantes.

Ollivier souligne que, pour la Belgique, si le film du mouvement ouvrier disparaît dans les années 1950, c'est qu'il est remplacé par la télévision. L'Etat belge offre en effet sur les chaînes nationales un temps d'antenne destiné à émettre des programmes spécifiques aux partis politiques. L'AMSAB détient des copies de ces programmes qui constituent un fonds particulièrement intéressant.

⁵ L'AMSAB est un institut d'histoire sociale belge (Flandres) situé à Gand et à Anvers (organisateur de la précédente conférence annuelle de l'IALHI).

Marianne Enckell rappelle que le CIRA s'intéresse depuis longtemps déjà à l'image des anarchistes à l'écran. Elle ajoute que dès 1912-1913, sous le nom de *Cinéma du peuple*, un groupe anarchiste crée, à Paris, une coopérative de production et de diffusion de films.⁶ La coopérative dispose notamment d'une salle de projection. Elle rappelle encore le nom d'Adrien Porchet, opérateur et réalisateur suisse, qui filma notamment une partie des opérations de la colonne Durruti ainsi qu'une dizaine de films tournés sur le front d'Aragon pour le compte de la section des spectacles publics de la CNT espagnole.⁷

Projections...

Parmi les sept films projetés, *Der rote Tage* de Risler est certainement le travail le plus construit. Il s'agit d'une véritable discours cinématographique, manifestement influencé au niveau du montage par Eisenstein. Il est frappant de constater à quel point les autres bandes proposées, que ce soit les films de la municipalité socialiste viennoise (début des années '30), celui sur les Olympiades ouvrières de Francfort ou celui sur la manifestation contre la vie chère de 1917, miment le reportage d'actualité avec un montage très linéaire et fluide (dans la mesure des moyens de l'époque). Risler, au contraire, utilise un montage très rythmé avec des séquences en contrastes (mouvement/immobilité, foule/individu, etc.)

Le film de propagande, commande du PSS, *Freiheit oder Diktatur* (CH-1934/1935, n/b) présente également un grand intérêt historique pour plusieurs raisons. D'abord parce qu'il a été censuré (décision du Ministère public fédéral confirmée par un arrêt du TF) au motif que, ne présentant comme des dictatures que l'Allemagne et l'Italie et non pas l'URSS, il ne respectait pas la neutralité de la Suisse... Ensuite parce qu'il use, dans le contexte de l'exaltation du patriotisme contre la menace fasciste, de représentations archétypiques de la Suisse (longue séquence de Lansgemeinde, p.ex.)

...et réflexions personnelles

Reste que le programme proposé (tant les projections que les interventions) restreignait sans doute trop la notion de «film ouvrier»: restriction dans l'aire géographique couverte (Suisse alémanique, Allemagne, Autriche); restriction dans la période couverte (1911-1935); restriction enfin dans la tendance politique et le mode d'organisation des producteurs de ces films (parti social-démocrate et syndicats liés à ce parti).

Plusieurs orateurs se sont plaints de la difficulté à trouver des documents sur la réception des films qu'ils conservent. Pour la Suisse, un regard sur le socialiste genevois André Ehrler (1900-1949) devrait permettre de combler cette lacune. On dispose en effet d'un fonds d'archive d'ampleur considérable déposé aux Archives d'Etat de Genève, de ses critiques dans *Le Travail* ainsi que d'une revue de critique cinématographique fondée par Ehrler.

Par ailleurs, l'idée que l'âge d'or du film ouvrier va de 1920 à 1950 paraissait faire l'unanimité parmi les orateurs. Il semble pourtant clair que, pour la France du moins, cette périodisation devrait être révisée. Il suffit de penser au premier film de Jean-Luc Godard, *Opération béton*⁸ (CH-1954, n/b, 20mn.), qui montre, sous la forme du reportage, les travaux de construction de la Grande Dixence; mais aussi à l'expérience des «groupes Medvedkine» (France, 1967-1974) durant laquelle des cinéastes (Chris Marker et Bruno Muel notamment) ont fourni à des ouvriers de Besançon et de Sochaux des moyens et des techniques pour produire des films. Plus récemment encore on peut penser au travail de Peter Watkins sur la Commune de Paris (F-2002, n/b, 330mn.) où le réalisateur britannique a choisi pour acteurs de son film historique des acteurs de luttes contemporaines. Et cela sans citer Laurent Cantet ou les frères Dardenne.

Si les formes se modifient, il semble excessif d'exclure ces expériences de la catégorie «film

⁶ Le nom d'Armand Guerra (1886-1939) est notamment lié à la coopérative *Cinéma du peuple* pour qui il réalise un film récemment retrouvé à la cinémathèque nationale de Paris: *Le docker et la Commune*.

⁷ Lire Michel Froidevaux, *Adrien Porchet: cinéaste sur le front d'Aragon (entretien)*, Lausanne, Ed. noires, 1997.

⁸ L'opérateur de Godard pour ce film était d'ailleurs Adrien Porchet.

ouvrier» tant elles sont, à chaque fois, articulées à des moments charnières de l'histoire de la classe ouvrière. L'enjeu pour les archivistes serait alors de conserver les documents de toutes sortes susceptibles de permettre l'étude des conditions (sociales et historiques) de possibilité de ces expériences cinématographiques.

Frédéric DESHUSSES

* Frédéric Deshusses a participé à la Conférence de l'IALHI en tant que délégué du Collège du Travail.